

Homélie de Monseigneur Percerou à l'occasion de la célébration d'action de grâce pour la fin de la phase préparatoire du Synode des évêques « Pour une Eglise synodale, communion, participation, mission », vécue dans le diocèse de Nantes.

Dimanche de Pentecôte – 5 juin 2022 – Basilique Saint-Donatien

A l'invitation du Pape François, depuis le 17 octobre et jusqu'en mai dernier, nous avons « *marché ensemble* ». Nous nous sommes mis en chemin, paroisses, services diocésains, mouvements d'apostolat des laïcs, communautés religieuses, Enseignement catholique, sans oublier un certain nombre d'entre vous qui, hors des structures traditionnelles, n'avez pas hésité à vous retrouver en équipe sur un quartier, un village, entre amis... Nous nous sommes mis en chemin comme on part en balade par un jour de beau et grand soleil pour prendre le temps, entre amis, de s'écouter, de partager ce qui nous préoccupe, ce qui nous tient à cœur ... Et cette « balade synodale », nous l'avons vécue sous le grand et beau soleil de Dieu qui venait réchauffer nos rencontres, qui venait les inspirer : je pense à la prière à l'Esprit-Saint et à l'écoute de la Parole qui ouvraient nos rencontres synodales et qui venaient réchauffer les cœurs et éclairer notre vie en Eglise. Ainsi grâce à l'Esprit de Dieu, nous avons pu tout au long de cette marche synodale, discerner ce qui, en notre Eglise, était beau et bon, ce qui avait saveur d'Évangile, mais également ce qu'il nous fallait convertir et faire bouger pour qu'elle soit toujours davantage ce corps dont nous sommes chacun pour notre part les membres par le baptême, pour que nous apprenions à nous mettre davantage à l'écoute de l'Esprit Saint qui « *nous désaltère* » tous et qui s'exprime en chaque membre du corps du Christ qu'est l'Eglise afin qu'elle puisse être « *la fontaine au milieu du village* », « *l'hôpital de campagne* », dispensatrice de la miséricorde de Dieu.

Et au cours de cette « balade synodale », nous avons également croisé d'autres membres de ce corps du Christ que nous ne connaissions pas, et avec qui nous avons pris le temps de l'échange. Je pense à ces rencontres réunissant des EAP de paroisses aux réalités humaines différentes, à ces rencontres réunissant des équipes de mouvements d'apostolat des laïcs qui ne partagent pas la même histoire et qui sont de spiritualités différentes ou des communautés religieuses aux charismes et aux apostolats divers... Oui, nous avons fait l'expérience que les membres, malgré leur nombre - et Dieu sait s'ils sont nombreux en Loire-Atlantique ! - ne forment qu'un seul corps. Ainsi, la joie profonde qui s'est exprimée dans les comptes rendus de réunions jaillit de cette expérience de communion dans laquelle nous avons su laisser les craintes et les a priori au bord du chemin, pour nous retrouver dans une foi commune et un même désir de vivre et d'annoncer le Christ.

Alors que devons-nous retenir de cette « balade synodale », sous le grand et beau « soleil de Dieu » ? Je ne voudrais pas ici revenir sur le contenu de la synthèse mais davantage vous partager trois appels (à partir de la synthèse, qui devraient nous aider à faire de la synodalité un « savoir être » en Eglise).

Je vous disais, au début de cette intervention, que nous avons « *marché ensemble* ». Cela est vrai, mais dans cet « ensemble », il y avait quelques absents et la synthèse le relève d'entrée, je cite : « *Il faut reconnaître cependant que beaucoup ne se sont pas sentis concernés ou n'ont pas compris les enjeux.* » La synthèse souligne que les participants sont plutôt âgés, engagés en Eglise, même si nous devons nous réjouir de la participation de quelques enfants et jeunes, de quelques jeunes parents et de personnes en précarité. L'absence de certains membres du corps – les jeunes générations entre autres - à la démarche synodale ne signifie pas pour autant qu'ils ne s'intéressent pas à l'Eglise, qu'ils ne s'en sentent pas responsables, qu'ils n'y prennent pas leur part... Mais certains ont pu douter de la capacité de l'Eglise à tenir compte

de leur avis, d'autres ont pu estimer que dans la communauté paroissiale ou dans le mouvement d'Eglise où ils étaient engagés, la communion était déjà une réalité, que les baptisés prenaient leur part, selon les dons reçus, au service de la mission, et donc qu'ils n'étaient pas concernés... D'autres n'ont peut-être pas osé rejoindre une assemblée paroissiale, un groupe de réflexion, parce qu'ils ne se sentaient pas à la hauteur, parce qu'ils étaient persuadés que leur parole n'intéressait pas, et je pense tout particulièrement à nos frères et sœurs les plus fragiles...

1^{er} appel : Saint Paulin, évêque de Nole, en Italie, au début du 5^{ème} siècle, écrit : « *Soyons suspendus à la bouche de tous les fidèles, car dans tous les fidèles souffle l'Esprit de Dieu !* »

Nous avons expérimenté, avec bonheur, lors de cette démarche synodale, les assemblées paroissiales. Certaines avaient été préparées bien en amont de manière à consulter ceux qui, pour des raisons diverses, n'envisageaient pas de participer. Des mouvements ont tenu des assemblées générales. Je crois également que nous avons à apprendre des congrégations religieuses dans les démarches de réflexion et de consultation de leurs membres, lors de la préparation des chapitres chargés de déterminer leurs orientations. Au niveau diocésain, nous avons sans doute à réfléchir à la manière dont nous pourrions nous mettre à l'écoute les uns des autres, dans la diversité de nos vocations et de nos réalités humaines, pour discerner les chemins d'avenir. Mais au-delà des organisations à imaginer pour « *être suspendu à la bouche de tous les fidèles* », il s'agit bien d'être profondément enraciné, immergé dans la communauté humaine que l'Eglise locale est appelée à servir. Ecouter ce que l'Esprit lui souffle pour le discernement de ce qu'il convient de mettre en œuvre pour lui annoncer le Christ. Cela est vrai pour une paroisse, un mouvement, un établissement scolaire... Devant les urgences de la mission, les réflexes peuvent être d'importer des solutions toutes faites venues d'ailleurs... La synodalité commence déjà par le compagnonnage, c'est le choix de Dieu lorsqu'il s'est incarné en Jésus de Nazareth pour se faire homme au milieu des hommes. Seule une pastorale du compagnonnage, de l'incarnation, permet d'ouvrir dans les cœurs de nos contemporains les chemins par lesquels la Bonne Nouvelle du Salut peut les rejoindre.

Aller à la rencontre de nos contemporains pour nous mettre à l'écoute de l'Esprit, chercher les chemins pour annoncer le Christ et vivre de son Évangile, implique, pour nous ses disciples, d'avoir faim de Lui et de nous rassasier de Lui. Et je me réjouis que la synthèse souligne que « *les rassemblements dominicaux, l'Eucharistie dominicale, est vécue comme un vrai soutien de la vie chrétienne* ». L'Eucharistie est précisément le sacrement de la rencontre des divers membres du corps afin qu'ils fassent corps en Celui qui en est la tête, le Christ, accueilli dans sa Parole et dans son Pain de vie. Elle est la source et le sommet de toute vie chrétienne, de toute vie en Eglise. « *Prenez et mangez, ceci est mon corps* », « *Prenez et buvez ceci est mon sang* » : à chaque Eucharistie, nous recevons du Père, dans la puissance de l'Esprit, toute la vie de Jésus avec ses joies et ses douleurs, avec son message d'espérance et d'amour, avec sa mort et sa vie nouvelle du matin de Pâques. La vie du Christ ressuscité vient faire corps avec chacune de nos vies afin qu'elle soit toujours davantage semblable à la sienne. Là est le cœur de la mission des disciples du Ressuscité : ce n'est qu'en vivant de l'Eucharistie que nous pourrions aller à la rencontre des frères pour leur témoigner l'amour du Père qui sauve et relève dans un monde trop souvent dur et difficile.

2^{ème} appel : Le Pape François écrit : « *On ne peut pas participer à l'Eucharistie sans s'engager à une fraternité mutuelle, qui soit sincère. Mais le Seigneur sait bien que nos seules forces humaines ne suffisent pas pour cela. Et même, il sait que parmi ses disciples il y aura toujours la tentation de la rivalité, de l'envie, des préjugés, de la division ... Nous*

connaissons tous ces choses. C'est aussi pour cela qu'il nous a laissé le Sacrement de sa Présence réelle, concrète et permanente, de façon à ce qu'en restant unis à Lui, nous puissions toujours recevoir le don de l'amour fraternel. « Demeurez dans mon amour » (Jn 15, 9), a dit Jésus; et c'est possible grâce à l'Eucharistie. Demeurer dans l'amitié, dans l'amour. »¹ Aussi, pour devenir toujours davantage cette Eglise-Synodale, il nous faudra prendre le temps de revenir à la source de la synodalité qu'est l'Eucharistie. En nous rappelant toute son importance, sa centralité dans nos vies et dans la vie de l'Eglise. Comme l'exprime la synthèse, si nous voulons que nos assemblées eucharistiques dominicales manifestent le peuple de Dieu rassemblé célébrant dans la joie son Sauveur, nous devons œuvrer pour qu'elles soient toujours davantage significantes, fraternelles, de qualité, et se tenir dans des lieux où il fait bon se retrouver. Et cela nécessite de réfléchir à la manière dont nous les préparons, dont nous les célébrons. Il est nécessaire également de nous interroger plus largement sur la manière dont nous vivons le dimanche, le jour du Seigneur, personnellement, en famille et au sein de nos communautés chrétiennes.

Enfin, je m'arrêterai sur une remarque de l'équipe synodale à propos du regard porté sur la vie de l'Eglise par les contributeurs à la réflexion synodale : son caractère hiérarchique jugé trop vertical, trop clérical, la place des femmes et leur accès aux responsabilités, l'accès aux ministères, etc. L'équipe synodale écrit : *« Il semble que certaines de ces réflexions témoignent entre autres, d'une difficulté à comprendre le sens des ministères dans l'Eglise. »*

3^{ème} appel : Sœur Nathalie Becquart, sous-secrétaire au secrétariat général du Synode des Evêques, formule dans un article récent *« un appel à changer au défi d'une juste autorité »*².

Elle écrit que la synodalité est une *« expérience d'incarnation qui nous met à l'écoute du réel, à l'écoute des cris et des besoins du monde »*. Elle est *« une façon d'être et de travailler ensemble dans l'écoute et dans le discernement, pour parvenir à des choix pastoraux répondant à la réalité »*. La synodalité est donc un appel à changer dans une Eglise en mouvement. Nathalie Becquart prend l'image *« d'une danse ensemble »* dans laquelle tous, pasteurs et fidèles, par un dialogue vivant et un partage en confiance, se meuvent en relation les uns avec les autres dans l'écoute réciproque et l'écoute commune de la musique de l'Esprit. Pour entrer dans une attitude ajustée de dialogue et de partage, la synodalité demande donc intériorité et disponibilité à ce que l'Esprit Saint dit à travers l'autre. Elle suppose de pouvoir reconnaître ces fruits de l'Esprit qui sont aussi les fruits de la synodalité : la joie, la paix, l'élan missionnaire, la communion, le désir d'engagement, l'amour des autres et de l'Eglise...

Mais pour se mettre en œuvre à tous les niveaux de l'Eglise, la synodalité a besoin de pasteurs aptes à conduire et accompagner des processus synodaux. Car, en régime catholique, il n'y a pas de synodalité sans primauté, c'est toujours *« sub petro »* qu'elle se vit, c'est-à-dire sous l'autorité de celui qui, au cœur de la communauté, agit au nom et en la personne du Christ-Tête. Parce que l'Eglise catholique contient donc structurellement un principe hiérarchique, on peut dire que la synodalité ne peut se déployer à tous les niveaux sans un service de présidence. Tel est sans doute un des plus grands défis que doit relever l'Eglise. Pour mettre en œuvre la synodalité, pour déployer une pastorale synodale, l'Eglise a besoin aujourd'hui de pasteurs formés à la synodalité qui exercent un nouveau style de *« leadership »*, un leadership de service qui se traduit par un nouveau rapport au pouvoir et une nouvelle manière d'exercer l'autorité qui se conçoit comme un service de la liberté.

¹ Angéus Fête-Dieu 2014

² Nathalie BECQUART, revue Christus n°270, avril 2021

C'est une certaine manière d'accompagner en se situant au milieu des autres, avec eux, dans une coresponsabilité qui cherche la participation de tous. Cela demande donc d'intégrer et de mettre en œuvre un sens de l'autorité qui permette à chacun d'exprimer et de manifester ce que l'Esprit Saint lui inspire pour le bien du corps du Christ tout entier. Et Nathalie Becquart de poursuivre : *« À l'image du pape François, modèle de leadership pour une Église synodale, les responsables pastoraux au service de la synodalité, appelés à se situer à la fois en pasteurs et en disciples, sont appelés à embrasser ces maîtres mots : proximité, disponibilité, confiance, mutualité. Sans oublier la responsabilité de maintenir l'objectif de la synodalité qui est de construire un peuple, une communauté fraternelle et missionnaire, au service du bien commun de la société. »*

Nous mesurons là le chemin à parcourir pour que, tous ensemble, dans la diversité de nos vocations et de nos charismes, nous marchions vers une Eglise-Synodale. Cela demande une conversion de tous – des prêtres et de l'évêque, certes, mais de vous tous, pour que notre Eglise diocésaine devienne, selon les vœux du pape François, une Eglise synodale. *« Un lieu ouvert où chacun se sent chez soi et peut participer. Une Eglise qui écoute les frères et sœurs, les espérances et les crises de la foi, les besoins urgents de renouveler la vie pastorale, les signaux qui émergent des réalités locales. Une Eglise de proximité, de compassion et tendresse. Une Eglise, enfin, qui prend en charge les fragilités et les pauvretés de notre temps, soignant les blessures et guérissant les cœurs brisés avec le baume de Dieu. »*

+ Laurent PERCEROU
Evêque de Nantes